

# ZONNEBEKE le 2 novembre heure par heure

sur Ypres. Les jours précédents, le 2RD se tenait en réserve à 2 km au sud d'Ypres prêt à relever les troupes occupant les tranchées.

**Ce 2 novembre**, l'ordre arrive avant le jour.

**A 5 heures**, ses unités sont disposées dans l'ordre suivant :

Le 4ème Escadron du 2RD à droite (celui des frères Dubanchet) en liaison avec les anglais. Puis de la droite à la gauche : le 3ème Escadron, le 2ème Escadron, un demi-régiment du 14RD, enfin le 1er Escadron en liaison à gauche avec le 135ème Régiment d'Infanterie. En soutien à l'arrière, le demi-régiment du 14RD.

**Dès 6 heures**, ces éléments qui n'ont ni outils, ni baïonnettes, et dont l'approvisionnement en cartouches est très réduit, se trouve soumis à un feu d'artillerie très meurtrier.

**A 8 h**, le commandant des Michels, chef des Escadrons 1 et 2, est tué dans son PC avec ses agents de liaison.

**A 10 h**, le bombardement paraît diminuer d'intensité mais

**à 11 h 30** il reprend de nouveau. Les tranchées sont bouleversées et remplies de morts et de blessés.

Le 3ème Escadron puis le 4ème reçoivent l'ordre de prendre une position de repli. Au cours de ce mouvement, les deux capitaines commandants et le chef d'escadron sont blessés. Et aussi beaucoup de cavaliers.

**Pendant ce temps**, le 1er demi-régiment (1er et 2ème Escadron) se maintient encore quelque temps sur sa position mais n'ayant plus de munitions et menacé d'un mouvement tournant sur sa gauche, il doit se replier à son tour ainsi que le demi-régiment du 14RD. Des fractions de ce demi-régiment tombent entre les mains de l'ennemi à ce moment-là.

**A 14 h 30, le régiment du 2RD n'est plus composé que d'une quarantaine d'hommes.** Ces derniers combattants, relevés par une Compagnie du 77 RI,

vont encore tenir la lisière est de Zonnebeke.

**A 20 h**, ils reçoivent l'ordre de rentrer à Ypres où ils arrivent à **22 heures**.

Les pertes du 2RD sont très importantes. Au seul 4ème Escadron, on compte 2 tués, 10 "disparus présumés tués" (dont Antoine et Pierre Dubanchet), 18 blessés et 8 "disparus présumés blessés".

**Le 3 novembre**, à la suite des pertes subies la veille, le régiment va se reconstituer à Vlamerthingue, puis dans la région d'Aire-sur-la-Lys, enfin dans celle de Compiègne.

La bataille d'Ypres se poursuivra jusqu'au 13. "Le 13, indique Foch dans ses Mémoires, la bataille d'Ypres s'éteint. Les tentatives allemandes pour faire sauter le saillant d'Ypres ont amené deux sérieuses batailles de plusieurs jours. Elles sont restées sans résultat.

Le 18 novembre, les armées se trouvent entièrement stabilisées de part et d'autre" ■

## QUESTIONS SANS REPONSE

1 - A quel moment de la journée du 2 novembre, sont morts Antoine et Pierre ? Dès 6 h du matin, lors du "feu d'artillerie très meurtrier" ? A 11h30, où le bombardement reprend et où "les tranchées sont remplies de morts et de blessés" ? Dans les heures suivantes, au moment du repli de leur escadron, "où leurs deux capitaines et chef d'escadron sont blessés" ?

2 - La plupart des officiers, sous-officiers et brigadiers du 4ème escadron du 2RD, "tués" ou "disparus présumés tués" ont été "médillés" ou "cités". Aucun des cavaliers ne l'a été. Pourquoi ?

3 - La nouvelle de la mort de Pierre Dubanchet n'a pas pu être envoyée par son frère Antoine, mort le même jour. Marie Grange emploie d'ailleurs le conditionnel : "Ce serait son frère qui combattait avec lui qui l'a écrit à sa famille." Si ce n'est pas lui, qui est-ce ?

4 - Nous n'avons pas trouvé trace dans un courrier de Marie Grange de l'annonce de la mort d'Antoine. Cette information figure-t-elle dans une lettre égarée ?

5 - L'Echo Paroissial de juillet 1919, met Pierre parmi les "Disparus", certes à la date du 2 novembre, mais non dans la liste de 1914, où figure Antoine. Pourquoi ?

6 - Le monument aux morts de l'église, érigé ensuite (1920 ou 21), positionne cette fois Pierre Dubanchet, vers la fin de 1915. Pourquoi ce déplacement ? Les deux monuments aux morts communaux, commandités par la Mairie, font bien figurer Antoine et Pierre l'un en dessous de l'autre en 1914.

Grâce aux descendants de Pierre, qui lui ont fait refaire une nouvelle tombe et y ont conservé sur une plaque sa photo en cavalier, nous pouvons aller rendre hommage à ce jeune père de famille de 20 ans, tombé au champ d'honneur, dans une bataille décisive qui a évité que la guerre ne bascule définitivement dans la victoire ennemie, comme le craignait Foch ■

## La grippe espagnole en 1918-19 a fait trois à quatre fois plus de victimes que la Grande Guerre

Soit entre 30 et 40 millions, touchant militaires et civils, plus chez les américains et les asiatiques que chez les européens. Apparue mystérieusement, elle disparut de même. Son origine reste inconnue. Elle prit le nom d'"espagnole" car le bruit courut qu'elle avait été transportée par bateau de Chine, via la péninsule ibérique.

"Ce virus meurtrier frappait les personnes jeunes et vigoureuses, en partie à cause de la résistance de leur métabolisme qui transformait une infection virale mineure en une irrépressible maladie meurtrière", qu'on ne savait guérir. La mort survenait rapidement mais non sans souffrances. Les mourants succombant en suffoquant, étouffés. Péroline Mauvernay, épouse de Pierre Dubanchet, en est morte.

D'après l'article de Jay Winter, "La grippe espagnole" in Encyclopédie de la Grande Guerre".

## LE COQ PELAUD

Bulletin mensuel, rédigé sous la responsabilité de Paul GRANGE  
5, rue Ct Ayasse 69007 LYON

04 78 58 26 73

mail : [citescopie@wanadoo.fr](mailto:citescopie@wanadoo.fr)

Edité par l'Agence de presse **CITESCOPIE**  
184, Bd Grange-Trye  
69590 ST SYMPHORIEN/COISE

**Ce journal gratuit est disponible au Centre Socio-culturel, à la Mairie et chez FMI (François Mézard Immobilier), place des Terreaux. On peut aussi le recevoir par INTERNET en le demandant à [citescopie@wanadoo.fr](mailto:citescopie@wanadoo.fr)**